

faire que de rapporter ici, en les classant dans un ordre commode, les entretiens que j'ai eus avec eux.

Hussein Kiazim Bey était ministre de l'*Evkaf* (Fondations pieuses) dans le cabinet de Tevfik Pacha, lorsque des amis communs lui firent part de mon projet d'enquête et lui demandèrent de s'y intéresser: il m'invita aussitôt à le venir voir. La taille courte et trapue, la tête forte et bien construite, des yeux noirs extraordinairement vifs derrière les lunettes d'or, des mains fines et toujours en mouvement, tels sont, au physique, les traits qui m'ont frappé dans cet homme d'Etat. Son accueil révèle une grande courtoisie, d'ailleurs commune à presque tous les Turcs; sa conversation, des connaissances variées et étendues, un esprit très prompt, souple, même un peu mobile, enfin une manière de scepticisme indulgent, qui m'a paru déguiser imparfaitement une volonté assez forte et le goût de l'action. Au cours d'une carrière administrative qui l'a conduit de Trébizonde à Constantinople en passant par Salonique, Hussein Kiazim a étudié plus particulièrement le droit public et l'agriculture; sur cette dernière matière, il a écrit des ouvrages appréciés.

Pour arriver jusqu'au ministre, je traverse une cour, monte un escalier, passe par une antichambre: cour, escalier, antichambre sont pareillement peuplés d'hommes en robe longue et en turban blanc, prêtres, imans, muftis: l'*Evkaf* est le centre administratif de la vie religieuse. Les fenêtres du cabinet où l'on m'introduit s'ouvrent sur l'un des plus merveilleux décors qui soient au monde: les cyprès de Stamboul, la nappe bleue de la mer entre la rive